

Protestantisme et capitalisme

par Hugues Bousquet

Introduction

SI LE MOT de capitalisme est récent dans le langage économique, la chose qu'il désigne n'est pas si nouvelle. Plus exactement, nous pouvons distinguer les premiers soubresauts de l'esprit capitaliste au Moyen Age, et le capitalisme en tant que régime définitivement établi au 19^e siècle. Entre les deux, surtout entre le 15^e et la fin du 18^e siècles, les mouvements économiques d'esprit capitaliste s'intensifient et les hommes du capitalisme affirment de plus en plus leurs prétentions à dominer l'économie. Peu à peu, ils changent les esprits et parviennent à faire disparaître les obstacles d'une législation catholique du travail. Au terme d'une longue gestation, les lois économiques révolutionnaires (interdiction des corporations de métiers ¹, établissement de la libre concurrence et liberté d'installation qui en découlent, législation permettant le prêt à intérêt ², publicité également légitimée ³), sanctionneront en France la naissance du nouveau régime économique. C'est au 19^e siècle qu'il trouvera son plein épanouissement, devenant le régime économique qui depuis domine le monde.

La religion protestante fut un puissant vecteur du capitalisme, un « tuteur » dira Max Weber ⁴. Ceci est tellement vrai qu'au cours des siècles, les pays catholiques auront toujours un temps de retard sur le développe-

¹ — Loi Le Chapelier, 14 juin 1791.

² — Loi du 12 octobre 1789. Voir A. DAUPHIN-MEUNIER, *L'Église en face du capitalisme*, Bibliothèque Ecclesia, Paris, 1955, p.100, note 1.

³ — Henri SÉE écrit : « La conception de la concurrence est tout à fait antipathique aux artisans et aux marchands de l'époque. [...] L'annonce commerciale, la réclame semble un procédé de concurrence déloyale », dans *Les origines du capitalisme moderne*, Omnia veritas, 1926, p.127. Plus loin, le même auteur rapporte un fait éloquent en pays catholique : « Une ordonnance de 1761 considère encore comme une chose condamnable le fait que des marchands de Paris ont "répandu dans le public des billets" pour annoncer la vente des marchandises à un prix inférieur au prix ordinaire ».

⁴ — Max WEBER, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Pocket, 1994, p. 75. — Sur Max Weber, voir l'annexe ajoutée au présent article.

ment de l'économie capitaliste par rapport aux pays protestants ¹ et qu'en terres catholiques les hérétiques se concentreront généralement dans les places où le négoce est important. Enfin, les marxistes eux-mêmes savent distinguer les principes catholiques des principes protestants en matière d'économie lorsqu'ils affirment que « le protestantisme est l'authentique expression religieuse de la forme capitaliste de la production et des échanges ² ». D'ailleurs, les théoriciens du capitalisme sont tous protestants (Adam Smith, le pasteur Malthus, Jean-Baptiste Say, etc.) ³.

Dans une première partie, nous proposerons une définition du capitalisme et le jugement de l'Église sur la question. En seconde partie, nous découvrirons successivement l'influence de Luther et celle de Calvin sur l'évolution de l'économie. Enfin, nous terminerons en voyant rapidement comment l'esprit capitaliste pénètre nos vies insidieusement.

Définition et fondement du capitalisme **Jugement de l'Église**

Définition du capitalisme

Nous nous appuyerons principalement sur les travaux de l'abbé Meinvielle exposés dans l'ouvrage intitulé *Conception catholique de l'économie*. Commençons par dissiper toute ambiguïté au sujet du mot « capitalisme ». Au sens strict, le capitalisme désigne *un système économique fondé sur la primauté du droit de propriété individuelle et, en particulier, de la propriété privée des moyens de production*. En théorie et d'après cette définition, on pourrait concevoir un « bon » capitalisme, compatible avec les règles d'une économie chrétienne. Mais, en fait, le capitalisme tel qu'il existe, est toujours d'essence matérialiste. Il n'est donc pas possible, les choses étant ce qu'elles sont, de distinguer un bon capitalisme d'un mauvais capitalisme. Il faudrait beaucoup de « si » pour rendre le capitalisme moral et, pour un catholique, accepter l'usage du terme ne pourrait se faire sans beaucoup de

1 — Il suffit de se pencher sur le sommaire de l'ouvrage déjà cité d'Henri Sée pour voir qu'à plusieurs reprises l'historien parle du retard de la France sur l'Angleterre et les Pays-Bas dans le développement du capitalisme, qu'il consacre des paragraphes entiers à cette question (sans relever la cause religieuse !). A. DAUPHIN-MEUNIER précise qu'au 16^e siècle en France, « tous les ports maritimes et fluviaux, toutes les villes de commerce sont des centres réformés très actifs » et que « partout, le calvinisme pénètre dans les classes qui se trouvent le plus directement en contact avec les manifestations du capitalisme » in *L'Église en face du capitalisme*, p. 68 et 69. Henri SÉE rapporte un autre fait intéressant : alors qu'en France les débuts de l'industrialisation sont dus à l'intervention de l'État (manufactures colbertistes), ce mouvement fut spontané en Angleterre (p. 157 et 158).

2 — A. DAUPHIN-MEUNIER, *L'Église en face du capitalisme*, p. 70.

3 — Voir A. DAUPHIN-MEUNIER, *ibid.*, p. 123.

précautions et de réserves, à cause de ces connotations. Dans la pratique, il y a, d'un côté, l'économie chrétienne et, de l'autre, les deux systèmes économiques vicieux opposés, qui appartiennent à un même genre matérialiste : le capitalisme et le socialisme. Ces deux-là ne se distinguent d'ailleurs pas par leur finalité mais par les moyens mis en œuvre pour l'atteindre :

Il y a seulement deux économies véritablement opposées, écrit l'abbé Meinvielle : celle qui est chrétienne, qui use des richesses pour monter vers Dieu, et celle qui est moderne ou capitaliste (soit libérale, soit marxiste), qui délaisse Dieu pour devenir esclave de la richesse ¹.

Tous deux [libéralisme et communisme] sont impérialistes ; tous deux prétendent accélérer la croissance économique afin d'obtenir le maximum de rendement, et d'imposer la félicité économique sur cette terre, qui ne doit plus être une vallée de larmes supportable comme le voulait le christianisme, mais un paradis confortable ².

Pour définir le capitalisme, l'abbé Meinvielle va considérer l'état de l'homme à la veille de l'avènement de ce régime économique, à la fin du 18^e siècle, état révélateur des principes formels du capitalisme (sa finalité et son esprit ³). Cet homme est l'héritier de trois siècles de combats acharnés contre l'ordre social chrétien et l'Église : trois siècles de naturalisme insufflé par la Renaissance ; trois siècles de révolte contre l'Église commencée par la Réforme protestante qui, par la destruction de l'ordre surnaturel et la perte de la grâce, livra les hommes à leurs instincts déréglés, « en particulier l'avarice » ; trois siècles d'une évolution philosophique rationaliste, subjectiviste et libérale :

C'est la raison pour laquelle à la fin du 18^e siècle, sonne l'heure [...] d'une économie avare que Luther prépara, d'une économie rationnelle ou mécaniste que Descartes prépara, d'une économie libérale ou individuelle que Rousseau prépara. La conception (l'âme, la forme) que se forgera alors l'homme de l'économie fut celle d'une structure mécaniste, soustraite à la régulation humaine (Descartes ⁴), douée d'une expansion individuelle illimitée (Rousseau), destinée à multiplier de manière infinie les gains (Luther). Dit avec des mots plus simples : une machinerie aux mains de l'individu, mue par le désir infini du profit ⁵.

Après cette approche, l'abbé Meinvielle propose la définition suivante :

1 — Abbé Julio MEINVIELLE, *Conception catholique de l'économie*, Iris, 2010, p. 22.

2 — Abbé Julio MEINVIELLE, *ibid.*, p.14.

3 — Abbé Julio MEINVIELLE, *ibid.*, p. 11-12.

4 — Max WEBER note une similitude de pensée entre Descartes et le rationalisme des puritains dans leurs efforts professionnels de rationalisation du monde pour la gloire de Dieu. Il écrit : « Le *cogito ergo sum* de Descartes était repris à leur compte par les puritains de l'époque dans une nouvelle interprétation éthique » (in *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, p.136). Nous reparlerons de cette éthique du travail.

5 — Abbé Julio MEINVIELLE, *ibid.*, p. 12.